



45.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE DE JAZENTE



Rua da Igreja
Jazente
Amarante



41° 14' 37.93" N
8° 3' 28.72" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h30 (hiver)
ou 18h30 (été)
Dimanche, 8h



Sainte-Marie
15 août



Bien d'Intérêt Public
1977



P. 25



P. 25



x

Comme tant d'autres églises médiévales de la région, l'Église Sainte-Marie de Jazente, construite dans les anciennes limites du diocèse de Porto, est issue d'une institution monastique, dont les religieuses et abbesses sont encore documentées au XIV^e siècle. Sainte-Marie, la sainte patronne, évoque le caractère médiéval. Cet hagiotoponyme est resté comme signe d'invocation associé à certains ordres, défenseurs de l'invocation mariale, qui est dans certains cas remplacé à l'Époque Moderne par des vocatifs plus adaptés à la condition de la Mère du Dieu qui fut homme.

Cette modeste Église est devenue une église paroissiale peu de temps après sa construction, lors de la transition entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Compte tenu de sa chronologie tardive, et des implications de celle-ci sur la structure de l'actuelle Église, elle s'inscrit ainsi dans l'"art roman de résistance". Sa structure, n'ayant presque pas changé au cours des siècles, excelle en homogénéité. La nef et le sanctuaire rectangulaire sont assez différents en termes de volume. Ils sont construits en utilisant un appareil composé de pierres de taille de dimensions différentes, mais dont les assises sont régulières.



Les parements des murs sont déchirés par des ouvertures étroites qui, selon le style roman, éclairent l'intérieur de l'Église. Sur le côté sud, des corbeaux et un larmier à mi-hauteur de la façade indiquent l'existence d'un ancien porche. Les modillons qui soutiennent la corniche sont essentiellement plats et à forme quadrangulaire, une preuve de sa chronologie tardive.

La façade principale de cette Église est dominée par le portail, un élément qui révèle le mieux la construction tardive de ce bâtiment. L'originalité de ce portail est surtout centrée sur son tympan. Composé de deux voussures légèrement brisées qui reposent directement sur les pieds-droits du mur, il exhibe une croix pattée et percée qui surmonte une forme identique, percée dans le linteau qui le soutient. La composition des tympanes de l'Église de Jazente est la preuve de la construction

de cette petite Église à la fin de l'époque de l'art roman, lorsqu'il y avait une tendance à percer le tympan, non seulement avec des croix, mais aussi avec d'autres types d'orifices. Le portail sud est composé de cinq ouvertures circulaires en position de croix et entourées d'un double cercle incisé dans le granit. Sur le côté opposé, le portail, à linteau droit, est plus récent. À l'intérieur, il correspond à une niche où est exposée la statue de la Vierge du Rosaire de Fátima.

L'intérieur de l'Église de Jazente est marqué par la simplicité. Le granit des parements n'est interrompu que par des ouvertures étroites, typiques du style roman, qui éclairent légèrement l'intérieur.



Les volumes différents entre le sanctuaire et la nef sont ici confirmés par l'ouverture de l'arc triomphal. Quoique brisé, il ressemble plutôt à un arc surbaissé. Cependant, la présence de deux pilastres avec des chapiteaux toscans, un pilastre de chaque côté, dans l'intrados de l'arc, nous fait croire que, à un moment donné de l'Époque Moderne, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'intention était de transformer cet arc, en l'ennoblissant et en augmentant l'ouverture de sa baie.

Ce travail fut toutefois interrompu. Le regard du fidèle croise l'ouverture du fond à l'est, précédée d'une table d'autel dont le devant est composé d'un ensemble d'azulejos de style mudéjar, répétant un motif floral stylisé. Les retables latéraux sont récents et offrent au culte Sainte-Marie, Sainte-Anne, l'Enfant Jésus Sauveur du Monde et le Sacré-Cœur de Jésus.





LA VIERGE ET L'ENFANT

La sculpture de la Vierge et l'Enfant, datant de la seconde moitié du XVe siècle, est remarquable. Elle est conçue selon les modèles gothiques, en pierre calcaire polychrome. Encore attachée à l'inexpressivité, comme le révèle les visages de la Mère et du Fils, l'auteur (certainement proche ou influencé par un important atelier avec des artisans étrangers) a cependant voulu la libérer des formalismes médiévaux, en traitant plus librement les robes plissées et en augmentant le mouvement du corps à travers le contrepoint. En outre, l'humanisme et, en quelque sorte, le réalisme sentimental ne se révèlent pas au fidèle par la richesse de l'ornementation, ni par le faible naturalisme dans le traitement des visages et des membres, mais par l'acte de tendresse de l'Enfant en touchant le visage de la Mère avec la main, une preuve de tendresse et d'amour filial. Marie tient dans sa main droite une rose, symbole de pureté et de virginité, mises en exergue par la dévotion mariale, en pleine croissance à partir du XIVe siècle en Europe.



PAULINO CABRAL, L'ABBÉ DE JAZENTE

L'histoire de cette Église est surtout liée à Paulino Cabral (1719-1789), connu sous le nom littéraire d'Abbé de Jazente, un poste qu'il occupa entre 1752 et 1784. Il appartenait, bien qu'un peu éloigné de corps et d'esprit (il était toujours présent lors des fêtes et des cercles littéraires de Porto), au mouvement "Arcádia Portuense" qui utilisait la critique et la satire comme des éléments fondamentaux de la poésie, créée selon les préceptes classiques. Mais ses absences n'étaient que passagères et il laissa à plusieurs reprises entrevoir dans sa poésie le goût de la quiétude de son abbaye rurale, comme dans le poème suivant, publié en 1786 :

« Moi, qui près de la cabane où je vivais, / J'eus un riche ermitage : et prospère, / J'avais tellement de moutons que je voyais, / Heureux, la subéraie qui blanchissait : / Moi, je ressentais le plaisir, la joie, / Mon nom était reconnu ; moi, misérable, / Dépouillé de tout ce que j'avais, / Je n'ai rien d'autre que la nuit et le jour : / Moi-même j'ai tout abandonné : et uniquement et soigneusement / Gardé la nostalgie dans les coffres de la mémoire, / Mais imprudent ; / Car en y lisant ma triste histoire, / Le présent douloureux devient encore plus cruel / Doux souvenirs de la gloire passée. »
